

REVUE DE PRESSE



D/HC
Diptong Cie / Hubert Colas

NÉCESSAIRE ET URGENT

D'Annie Zadek
Mise en scène : Hubert Colas



ON A PARLÉ DE NÉCESSAIRE ET URGENT...

• dans la presse écrite internationale

- La Tribune de Genève, Katia Berger, 2 septembre 2014
- Le Devoir (Québec), Fabien Deglise, 20 octobre 2014
- La Presse (Québec), Jean Siag, 20 octobre 2014

• dans la presse écrite française

- Inferno, Mari-Mai Corbel, Printemps 2014
- Les Inrocks, Fabienne Arvers, 3 décembre 2014
- L'Humanité, Jean-Pierre Léonardini, 9 décembre 2014
- Libération, Hugues Le Tanneur, 21 avril 2015

- La Marseillaise, Cédric Coppola, 14 août 2014
- La Dépêche du Midi, A. Hennequin, 12 décembre 2014
- Zibeline, Dominique Marçon, 18 mars 2015
- Sortir La Provence, Marie-Eve Barbier, 25 mars 2015
- Zibeline, Dominique Marçon, 14 avril 2015
- La Provence, Marie-Eve Barbier, 21 avril 2015
- La Marseillaise, Antoine Pattefoz, 21 avril 2015
- 20 minutes, 22 avril 2015
- La Provence, Marie-Eve Barbier, 24 avril 2015
- Ventilò, Barbara Chossis et Olivier Puech, 6 mai 2015

• sur le web

- voir.ca, Philippe Couture, 16 octobre 2014
- jeromegac.artblog.fr, 29 novembre 2014
- lecloudanslaplanche.com, Agathe Raybaud, 11 décembre 2014
- latheatrotheque.com, Caroline Lerda, 11 décembre 2014
- Mediapart, Jean-Jacques Delfour, 11 décembre 2014
- Rega'Arts, Charles Zindor, 15 décembre 2015
- sortirenprovence.com, Marie Lise Faure, avril 2015

PRESSE INTERNATIONALE

LA BÂTIE FESTIVAL

Hubert Colas soumet l'inénarrable à la question

Par **Katia Berger**. Mis à jour le 02.09.2014

Aux Eaux-Vives, le metteur en scène français présentait lundi en première mondiale «Nécessaire et urgent», un monologue d'Annie Zadek.



S'avançant à travers la fumée des fours, deux Juifs (Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud) s'interrogent sur leur histoire.
Image: DIPHTONG CIE

Il faut le faire, une pièce entière ancrée dans le non-dit!
Un monologue d'une heure qui s'enfonce dans l'épaisseur du silence. Matérialisant l'ignorance que chacun a d'autrui, et par conséquent de soi.

Ce qui se définit comme *Nécessaire et urgent*, dans le texte d'Annie Zadek, est paradoxalement tu. L'auteure, née à Lyon en 1948 d'un couple d'immigrés juifs, y adresse 524 questions qu'elle n'a pas pu poser à ses parents sur leur exil de Pologne en 1937. Des questions jamais proférées, destinées à prendre corps sur une scène de théâtre qu'elles occuperont à elles seules. Des questions vaines, puisque personne n'y répondra. Portant de surcroît sur une réalité dont chacun sait qu'elle demeure

indicible: l'holocauste – avant, pendant et après –, mais jamais désigné comme tel. De même qu'on n'entendra jamais les mots de «camp», de «génocide» ou de «nazi»: juste «vous» (les parents), «eux» (la famille restée sur place, les autres – y compris les bourreaux) et «nous» (les enfants, les survivants). «Quel livre avez-vous emporté?» «Ne s'attendaient-ils pas au pire?» «De quoi nos noms sont-ils le nom?» *Nécessaire et urgent* comme l'inconscient, donc. Comme le secret, et tout ce qui, dans les histoires personnelles et collectives, avance masqué.

Pour traiter cette matière en creux (quoique sans cesse revisitée il est vrai), le Français Hubert Colas, arpenteur assidu des écritures contemporaines, conçoit une scénographie aussi minimaliste qu'éloquente: un grand box vitré trône sur le plateau. Transparent mais propice à la prolifération des reflets. Le cube s'emplira symboliquement de fumée blanche, d'où s'avanceront en direction du public deux silhouettes de descendants interrogateurs. Celle du comédien Thierry Raynaud et sa lancinante prononciation des lettres «a». Et celle de Bénédicte Le Lamer dont le ventre de chanteuse anime la voix. (TDG)

Embarquement Montréal-Marseille

16 OCTOBRE 2014



Hubert Colas: «L'idée est vraiment de créer des rencontres artistiques durables et fertiles.»



par PHILIPPE COUTURE

Commentaire +

Il n'est pas peu fier, Hubert Colas. Son festival Actoral, dédié aux écritures contemporaines et né à Marseille ces dernières années, se déploie pour la première fois dans une version montréalaise à l'Usine C. Il débarque aussi avec son spectacle Nécessaire et urgent. Discussion.

Résultat d'un dialogue fertile avec la scène québécoise depuis quelques années, et particulièrement avec Danièle de Fontenay, directrice artistique de l'Usine C, la mise en place d'une édition montréalaise d'Actoral se fait dans le bonheur de croiser les paroles d'ici et de là-bas, conviant autant l'esprit punk de **Gisèle Vienne** ([lire notre entrevue avec elle](#)) que l'esprit aérien de **Marie Brassard**.

Mais Actoral, quessé ça? «Quand j'ai commencé à travailler à Marseille avec ma compagnie, dit **Hubert Colas**, j'ai découvert qu'il n'y avait pas d'endroit pour interroger l'écriture contemporaine par des nouvelles formes scéniques, pas d'endroit où travailler l'interdisciplinarité en croisant le théâtre, la danse, la performance et les arts plastiques. Je me suis dit qu'il fallait l'inventer, rassembler des artistes qui ne se fréquentent pas, et rassembler aussi des publics qui ne se retrouvent pas souvent au même endroit.»

À cette noble mission s'ajoute aujourd'hui celle de provoquer «un échange culturel réel entre le Québec et la France». Ainsi, Colas n'a pas hésité à inviter à Marseille, entre autres, la belle équipe du *NoShow* et le spectacle *Yellow Towel*, de **Dana Michel**. Dans les deux villes, à quelques semaines d'intervalle, **Marie Brassard** crée une curiosité scénique avec **Alain Farah**, pendant que la Québécoise **Sarah Berthiaume** s'unit au metteur en scène **Julien Gosselin**, nouvelle coqueluche de l'Hexagone ([lire notre autre texte](#)). «L'idée est vraiment de créer des rencontres artistiques durables et fertiles.»

On se réjouit, car Actoral Montréal nous ramène aussi un spectacle d'Hubert Colas, dont le travail rigoureux et sensible arrive toujours à matérialiser superbement le mystère de la pensée humaine et

les circonvolutions du langage. *Nécessaire et urgent* est un texte d'**Annie Zadek**, entièrement écrit sous forme interrogative, qu'il a redistribué dans les voix d'un homme (**Thierry Raynaud**) et d'une femme (**Bénédicte Le Lamer**). Allégorie d'un monde d'incertitudes et de doutes, qui évoque le passé trouble de la Shoah pour le mettre en confrontation avec un avenir incertain, le spectacle pose avant tout des questions intimes.

«C'est un texte, dit-il, qui n'est pas *a priori* dramatique, mais qui a une grande puissance dramatique à travers cette forme interrogative. Sont abordées les grandes questions reliées à la mémoire collective des événements troubles, mais aussi la notion d'exil: faut-il partir ou rester? Quitter le dogme religieux juif ou pas? La série de questions évoque, doucement, l'idée d'avoir un corps fantôme à l'intérieur de soi sans en reconnaître particulièrement les contours. Des mouvements d'âme y sont évoqués, dans une absence de réponses qui me semble parlante, caractéristique du doute qui nous habite tous.»

Ce serait même une forme idéale, à plusieurs égards, pour dépeindre une société saturée d'informations, dans laquelle on ne sait plus sur quel pied danser. «On est à une forme de fin de civilisation, en ce moment, qui n'est pas comparable à celles qui ont précédé. Et on ne sait pas encore quels sont les pensées futures ou les modèles de société qui seront adoptés par les humains bientôt – je pense que ce texte en témoigne particulièrement. Les communications incessantes, la surabondance d'informations, et parallèlement l'absence de modèles collectifs rassurants, nous placent dans une incertitude criante.»

Ce spectacle pose ainsi, dans la multiplicité, la question de notre devenir collectif.

—

Festival Actoral, du 21 octobre au 1er novembre à l'Usine C / *Nécessaire et urgent*, les 28 et 29 octobre

usine-c.com/programmation



HEXYÉ BALLAMY

Le texte de *Nécessaire et urgent* est une avalanche de questions qui force un temps d'arrêt et de réflexion.

Théâtre contre la frénésie du présent

Événement franco-québécois, le Festival ActOral propose deux pièces qui s'interrogent sur les angoisses de notre époque

FABIEN DEGLISE

Le paradoxe, c'est aussi ça : une pièce de théâtre composée uniquement de questions, 524 pour être précis, assemblée en une succession de fragments posés sur un fil, dans une forme, finalement, très contemporaine. Sauf que, au lieu d'inspirer la frénésie, d'inviter à la superficialité du « retweet » et de convoquer des « j'aime » détachés et distants, le tout finit par forcer l'arrêt, par imposer un temps de réflexion et de questionnement sur la place du « je » dans le « nous ». Mais pas seulement.

Le lien de cause à effet, en porte-à-faux avec un présent qui le nourrit, n'a sans doute pas été calculé par Annie Zadek auteur de *Nécessaire et urgent*, création française qui, la semaine prochaine, va prendre l'affiche à Montréal, pour deux soirs seulement, dans le cadre du Festival ActOral qui, lui, prend son envol dès mardi à l'Usine C. « C'est un texte emblématique d'une époque, résume à l'autre bout du fil Hubert Colas, qui met en scène l'objet scénique, mais qui propose d'aller sur un chemin inverse ».

La forme est interrogative. Elle est aussi concise et propose, par une avalanche de questions, d'explorer la condition humaine dans la fragilité de ses angoisses. Les mots s'adressent aux parents de l'auteure issue d'une famille juive au destin tragique et qui, avec ce texte, a décidé de leur poser toutes les questions qu'elle n'avait pas eu le temps de formuler de leur vivant. Il y est question de la mort, du drame, de la vie, du doute, de la douleur d'exister, parfois de la joie...

« C'est une pièce qui touche à toutes ces petites choses que nous n'osons pas interroger, dit le metteur en scène, et qui le fait avec une humanité incroyable, avec émotion au point d'en devenir

un objet qui libère de nos oppressions mentales ».

Le projet est ambitieux. Avant de se dévoiler sur une scène, porté par les comédiens Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer, il a aussi été mis « en boîte » dans une lecture de 59 minutes organisée l'automne dernier par la radio française France Culture. « Quand ce texte est porté et entendu, il libère et lâche le désir de vivre », dit Hubert Colas, le tout sans doute dans une urgence et une nécessité qui finalement demeurent bien de son temps.

La peur en face

Même festival, autre objet, même vocation : avec *Kindertotenlieder* (traduction libre : chansons aux enfants morts), Gisèle Vienne, exploratrice de l'ambivalence, avance sans doute sur la même route en forçant le spectateur à regarder les angoisses du présent en face. La mort, l'érotisme, la solitude en font partie.

Sur scène, un comédien, quatre danseurs et deux musiciens vont y construire une sorte de météorologie romantique et existentialiste

jouant avec l'ambiguïté de la condition humaine, avec ces grands fondements de l'humanité qui effraient, mais attire en même temps. « C'est une beauté poétique, résume la metteuse en scène, qui a créé cet univers à Brest, en France, en 2007, avant de lui avoir fait faire le tour de l'Europe du Nord, du Sud et du centre. Le rapport ambivalent des sujets qui nous inquiète me fascine. C'est une façon de saisir notre intériorité, d'animer nos profondeurs et c'est ce que le spectateur va ressentir ».

Avec son écriture « mêlée », dit-elle, s'inspirant autant des poèmes de Rückert que Gustav Mahler a repris dans ses *Kindertotenlieder* à lui, au début du siècle dernier, mais également son évocation des Perchten, ces composantes du paganisme germano-alpin, la proposition ne manque d'ailleurs pas d'ingrédients pour attiser ce qu'elle explore : la peur et la curiosité de s'y frotter. Mais ça aussi, il est possible de le voir comme un autre paradoxe.

Le Devoir

À cheval sur deux continents

Moitié Marseille. Moitié Montréal. Le Festival ActOral se prépare à déployer ici plusieurs créations contemporaines nées dans l'esprit de créateurs français, belges et québécois. Morceaux choisis. **Pourquoi Ève vient-elle chez Adam ce soir?** (théâtre) : un solitaire dans un bureau labo-

ratoire à l'aube de la mort. Une femme va débarquer chez lui. Dans un tout irréal. **La solidité des choses** (musique) : Gérard Kurdian propose de construire des images avec des sons et inversement. Il dit : « C'est un concert de chansons d'amour au piano dans un décor de série Z avec

une chorale d'hologrammes. » **Une excellente pièce de danse** (danse) : Loufoque, absurde et décalé... Les qualificatifs convergent sur cette proposition qui cherche à détourner les codes de la représentation pour mieux les révéler. Le tout avec sur scène un musicien et un danseur.

Cap sur Montréal

Sarah Berthiaume, Nicolas Cantin, Alexandre Fecteau, Dana Michel, Alain Farah, Julie Favreau, Denis Côté, Stéphane Lafleur, c'est toute une délégation de créateurs québécois qui revient du Festival ActOral à Marseille. À partir de demain, l'Usine C proposera un condensé de la programmation franco-québécoise concoctée par Hubert Colas, qui s'intéresse aux écritures contemporaines.

JEAN SIAG

Hubert Colas n'était jamais venu au Québec avant 2012. Le dramaturge et metteur en scène français y a d'abord présenté sa pièce *Kolik*, qui a reçu un accueil plus que favorable. En début d'année, il a présenté *Face au mur* (de l'auteur anglais Martin Crimp) avec un égal succès.

« C'est un festival d'écriture, qui a pour spécificité d'interroger l'écriture dans tous les domaines artistiques. » — Hubert Colas, fondateur du Festival ActOral

Depuis, le dramaturge se plaît à présenter son travail au public québécois et loue le travail de nos auteurs.

C'est au cours de ces deux dernières années que le fondateur du Festival ActOral, consacré aux écritures contemporaines (en cinéma, danse, théâtre, arts visuels et littérature), a eu envie d'intégrer un volet québécois à son festival afin de

« favoriser des complicités entre artistes ». Un programme repris en partie à l'Usine C.

« C'est un festival d'écriture, qui a pour spécificité d'interroger l'écriture dans tous les domaines artistiques, précise Hubert Colas, au cours d'un entretien téléphonique de Marseille. Cela nous a amenés à trouver des écritures singulières chorégraphiques ou plastiques, dont la mixité crée de nouvelles formes d'écriture. »

Comment le public français a-t-il réagi aux propositions des artistes québécois? « Dans un premier temps, ça a été accueilli avec enthousiasme et par moments avec curiosité, répond Hubert Colas. Après, il y a eu un étonnement à l'égard de la création québécoise, particulièrement autour de Dana Michel ou Nicolas Cantin. »

Quel regard Hubert Colas porte-t-il sur les écritures contemporaines québécoises?

« Je pense qu'il y a des préoccupations dans les rapports humains qui sont différentes des nôtres. Il y a aussi la notion de grandeur et de continent que l'on retrouve chez Sarah Berthiaume, par exemple, qui est différente. Mais en matière de forme, je pense que les artistes contemporains ont des préoccupations qui se recoupent. »



PHOTO OLIVIER PONTBRIAND, ARCHIVES LA PRESSE

Le dramaturge et metteur en scène français Hubert Colas lors de la présentation de sa pièce *Face au mur* au Québec, en début d'année.

Nécessaire et urgent

En plus de diriger ActOral, Hubert Colas signe la mise en scène de la pièce *Nécessaire et urgent*, d'Annie Zadek. Un texte qui se décline en 500 questions qu'elle aurait aimé poser à ses parents. Plus spécifiquement sur leur exil de Pologne en 1937, avant le début de la Deuxième Guerre mondiale.

« C'est un spectacle particulier puisque les deux interprètes ne portent pas de dramaturgie précise, mais ils évoquent le passé de leur famille à travers des questions qui restent sans réponse », dit-il.

Selon lui, l'auteure aborde plus largement notre rapport au monde. « Pourquoi on s'installe dans un pays? Pourquoi on part? Pourquoi on reste avec quelqu'un? Pourquoi on tombe amoureux? Pourquoi on met fin à une relation? Et comment nous vivons avec

cette mémoire fantôme, qui est toujours présente? »

Les lignes de force se trouvent dans la correspondance entre le public et les deux acteurs, qui posent des questions, nous dit le metteur en scène. « La mise en scène donne aux questions l'espace-temps de sa mémoire, au masculin comme au féminin. Une sorte de cérémonie théâtrale qui nous amène à nous questionner sur les corps réels et les corps fantômes. »

ActOral Montréal pourrait être réédité sur une base biennale, selon Hubert Colas. Tout dépendra de l'accueil des Montréalais... N'empêche, le dramaturge parle d'ores et déjà de la mise sur pied de « résidences d'artistes » à Montréal, Marseille et Bruxelles, qui vont dans le sens de ces « complicités artistiques ». « J'espère que nous saurons donner une suite à cette aventure. »

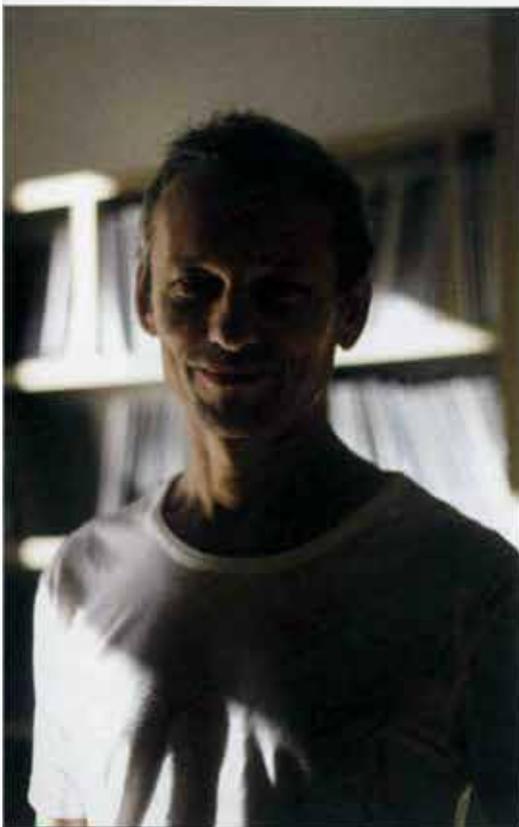
PRESSE NATIONALE

● Inferno spring 2014

| on rope |

HUBERT COLAS

L'exigence Hubert Colas : Nécessaire et urgente



C'est à Marseille, grande ville dont l'urbanité s'est écrite autrement - c'est-à-dire en langues multiculturelles -, que l'auteur metteur en scène Hubert Colas a fondé et dirige le centre Montévidéo. Un centre dédié aux écritures et aux formes expérimentales et contemporaines qui a engendré une mouvance artistique, une synergie d'artistes et de lieux (La Ménagerie de Verre à Paris, le Théâtre de Vanves en partie et le théâtre de L' à Bruxelles), synergie irradiant la scène européenne. La plupart des artistes qui marquent l'espace du spectacle vivant européen voire international y sont venus et continuent d'y venir. En résidence de création ou de recherche, ou bien invités à l'automne pendant actOral, ils trouvent à Montévidéo un accueil unique. Une maison. Une maison dont les murs sont empreints d'histoires de création. Une petite utopie à deux plateaux.

Hubert Colas y ancre d'abord sa compagnie Diphtong en 2001 et, plus extraordinaire eu égard au panorama des égoïsmes artistes, il partagea très vite cet outil avec d'autres. Ainsi conçut-il les rencontres d'actOral autour de la thématique « l'artiste et l'écriture ». ActOral qui devint, en vue de Marseille-Provence Capitale de la Culture 2013, un festival international où se rencontrent les nouvelles écritures textuelles et de plateau s'appuyant sur le maillage de lieux partenaires dans la ville⁽¹⁾.

Entre 2012 et 2013, les spectateurs ont doublé, se comptant à neuf mille. C'est dire si le projet aventureux de donner aux écritures contemporaines une place forte dans Marseille a su s'imposer. La demande publique pour ces formes en toute liberté semble croître à vitesse grand V. Et pourtant, Montévidéo vit avec une épée de Damoclès au-dessus de son toit. Une aberration. Comme s'il était agaçant pour l'institution qu'un artiste ne sépare pas sa recherche artistique de sa transmission à de nouveaux publics, de son essaimage vers d'autres artistes. Les artistes sont-ils encore désirables ? Je finis par me le demander. Il n'empêche, depuis vingt-cinq ans Hubert Colas travaille avec une énergie rare et rigoureuse que ce soit pour Diphtong, puis actOral et Montévidéo, et il ne varie pas. Il reste à l'écoute de son temps.

« Auraient-ils pu faire autrement ?
Toute cette histoire de désespoir,
de cauchemar... »

Annie Zadek, *Nécessaire et Urgent* suivi de *La condition des soles* (Ed. Bazar, 2013)

Ses deux derniers projets, *Gratte-Ciel* avec l'auteur Sonia Chambrietto, d'après un voyage en Algérie, repose la question du multiculturel en pleine résurgence foudroyante d'un racisme décomplexé, et *Nécessaire et Urgent* de Annie Zadek la replace sur le fond d'une Histoire encore bien obscure d'avoir engendré ce capitalisme infernal que l'on sait et tant de monstres afférents. C'est dans des espaces scénographiques conçus comme des installations plastiques, des espaces relativement désertés, qu'Hubert Colas fait résonner les textes, les voix, les corps. Ouvrant à des mondes désencombrés de tout le fatras consumériste, pour restituer aux liens entre les êtres leur aura.

Mari-Mai Corbel

(1) Le Gymnase, La Criée, le Merlan, les Bernardines, le Klap maison de la danse, le FRAC, la Villa Méditerranée...

Face au mur de Martin Crimp (2006), reprise à la Friche la belle de mai (Marseille) 16 et 17 janvier 2014 et à l'Usine (Montréal), 23, 24 et 25 janvier. *Kolik* de Rainald Goetz, 8 avril 2014 à Espaces Phuriels (Pau). Création de *Nécessaire et Urgent*, de Annie Zadek à l'automne 2014.

ENTRETIEN AVEC HUBERT COLAS

Inferno : *Vous avez au dernier actOral travaillé sur deux textes d'Annie Zadek, une écriture qui parle de mémoire, de temps, qui a un rythme, comme une voix taillée dans le silence qui navigue dans une mer de souvenirs...*

Hubert Colas : Annie Zadek c'est parce que d'un seul coup on me donne un texte d'elle. C'est par l'entremise de Liliane Giraudon qui republie l'un de ses textes épuisé et qui publie son dernier qui est donc *Nécessaire et urgent*. Je cherche des écritures nouvelles et selon deux axes : les écritures qui réinterrogent le plateau et des écritures de plateau qui sont susceptibles d'interroger une écriture. J'ai relu Annie Zadek. Et là je découvre avec ce dernier texte, un nouvel auteur. Avec *Nécessaire et urgent*, on n'est pas dans le théâtre, pas dans la poésie, pas dans un roman et dans de l'autofiction. Ce sont ces écritures-là inclassables qui, dans le cadre du festival actOral ou des pratiques de Montévidéo, m'interrogent : comment se saisit-on d'une écriture particulière sur un plateau, qu'est-ce que cela réinvente en terme d'espace, de corps ?

Qu'a de particulier l'écriture dans ce dernier texte d'Annie Zadek ?

C'est relativement minimaliste puisque ce ne sont que 524 questions qui arrivent comme des déferlantes, et qui réinterrogent l'origine de ce qu'a pu représenter le début du génocide juif et plus particulièrement ce qui s'est passé en Pologne. Toute son œuvre porte ce questionnement-là mais ici c'est plus brut, plus radical. Elle se demande ce qui a agi pour faire rester ou partir. C'est une question générique que je peux traduire en l'acceptation ou refus des choses qui nous entourent. C'est là une question d'humanité actuelle. D'où vient cette montée du racisme en France ? Cette non-acceptation des étrangers ? Qu'est-ce qui fait qu'un étranger s'intègre ou pas dans une population ? Cela renvoie aussi à des questions intimes de notre existence, à celles du corps amoureux. Pourquoi restons-nous avec quelqu'un ou le quittons-nous ? Qu'est-ce qui fait que quelque chose continue ou s'arrête ? Qu'est-ce qui fait qu'on endure parfois des rapports amoureux difficiles, tendus, violents pour certains ? Et qu'on s'en échappe ou qu'on ne le peut pas ? Enfin, d'où viennent les grands mouvements politiques ou sociaux qui ont produit ce XXI^e siècle où nous sommes aujourd'hui ? Et c'est aussi une forme d'écriture poétique, car qui vient du plus profond de l'intime tout en croisant le politique, et, de là, elle trouve un écho particulier sur scène.

Est-ce abstrait ?

Je crois que c'est juste de l'essence même du théâtre. C'est une écriture qui permet de mettre du corps vivant en face du corps vivant, sans artifice. J'ai choisi un homme, un femme, Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer pour le dire. Annie Zadek interroge le genre mais au-delà de la manière littéraire qu'on voit beaucoup aujourd'hui. Non seulement par le genre littéraire de son texte est indéfinissable, mais aussi parce que la question n'a pas de genre précis. Comme dans d'autres textes d'Annie Zadek, le féminin navigue dans le masculin et vice-versa. Je trouve que c'est une chose importante d'arrêter de cliver sexuellement les choses, d'arriver à dépasser cette normalisation, qu'on soit au-delà du genre.





Ce premier moment de création a confirmé votre intuition que ce texte faisait théâtre.

Oui, et j'espère que je vais pouvoir continuer à travailler sur l'écriture d'Annie Zadek, même si *Nécessaire et Urgent* n'est pas un texte simple dans le sens où il n'est pas dramatique au sens stricto sensu. Les programmeurs et producteurs doivent prendre la mesure de l'importance de donner au théâtre, au spectacle vivant, les moyens de se renouveler, et surtout de sortir des logiques qui ont été imprimées sous les politiques précédentes, de cette mentalité de commercialisation, d'événementiel, d'évaluation comptable, qui ne nous appartient pas, en fait. *Nécessaire et Urgent*, c'est un texte qui remet le rapport public/acteur à un endroit précieux, d'écoute.

A chacune de vos créations, il y a un espace ouvert, très pur – là c'est plus rétréci ou disons il est inversé, il s'ouvre côté public.

Je voulais une proximité, une confrontation. L'espace qui sépare acteurs et public semble très court mais l'écho du texte a une profondeur de champ. J'ai gardé une profondeur en la laissant présager. Elle est vers les gradins, autour et derrière l'écran. Quand je travaille les espaces, s'ils sont abstraits mais gardent une vérité structurelle, c'est qu'ils sont comme de l'écriture, une page ouverte pour l'oralité. C'est à cet endroit-là que se déploie à la fois le corps de l'acteur et l'écriture. Ce qu'on n'entend pas de l'écriture a besoin d'un volume particulier. Si on remplit trop un espace, si on le naturalise, alors cela détourne la représentation vers ce que raconte cet espace-là – il faut le savoir. Là, l'espace est de l'ordre du volume qui permet au corps de raconter son histoire et au texte de faire de même. Pour moi, les espaces sont la source possible d'un imaginaire commun pour le public comme pour l'acteur.

Ce qui place les acteurs dans une solitude assez nue, qui fait écho à celle de tout être humain et qui la rend cristalline, étrange.

Oui ce type d'espace met l'acteur dans un certain danger mais qui exige de lui une qualité de présence absolue. Ça crée des choses particulières en terme de spectacles. Quand j'ai commencé, c'était en 1988, beaucoup d'artistes se retrouvaient sur l'idée de dépouillement, mais de nouveau on s'en écarte. On voit bien que l'écriture n'est pas la préoccupation majeure du spectacle vivant. Paradoxalement, la danse fait plus appel en ce moment à la parole. Ou alors on a le champ « archaïque » du théâtre qui va prôner la langue, la grande poésie, etc. Je pense qu'on en est là et qu'on doit trouver non pas une nouvelle langue mais de ce qui dans les écritures fait aujourd'hui écho au monde contemporain, en terme de musicalité. Et la musicalité, c'est du sens, c'est-à-dire il y a un mouvement sensoriel de la langue qui est à trouver aujourd'hui, et c'est sans doute cette quête qui m'obsède tant à Montévidéo qu'à actOral, ou dans mon travail personnel d'auteur et de metteur en scène qui va vers des auteurs comme Sonia Chambrietto, Rainald Goetz, ou d'autres comme Sarah Kane à une époque.

***Propos recueillis par Mari-Mai Corbel
à Montévidéo le 1er novembre 2013.***

Visuels : 1- Hubert Colas © Sylvain Couzinet-Jacques / 2- *Gratte-Ciel* (Baptiste Amann, Lahcen Elmazouzi, Sofila Manouscha, Isabelle Mouchard, Manuel Vallade, Slimane Yefisah) © Hervé Bellamy / 3- *Kolik* (Thierry Raynaud) © Sylvain Couzinet-Jacques / 4- *Nécessaire et Urgent* (Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer) © Clémentine Crochet.

SCÈNES



un cri dans le silence

Tourné vers le présent, **Hubert Colas** fait entendre les questions que l'écrivaine Annie Zadek n'a jamais posées à sa famille juive.

Un cube aux parois de verre et au sol grillagé est posé au centre du plateau. Les deux acteurs, Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud, en surgissent et le quittent pour venir en avant-scène. D'un geste, l'un d'eux fait stopper la musique et détache, lentement, les mots. "C'était en quelle année déjà ?" C'est la première des 524 questions qui constituent le corps du texte d'Annie Zadek, *Nécessaire et urgent*, autant de questions, dit-elle, "que je n'ai pas posées aux miens, sur eux et sur leur exil de la Pologne. En 1937, ils sont partis. Et comme cette génération de Juifs polonais et communistes, ils sont venus en France."

Questions d'ordre pratique qui cherchent à ancrer dans le réel les signes et indices de l'inévitable exil et du récit impossible, quand le pire s'est produit, aux générations futures. Partagées en cinq chapitres, toutes disent l'épaisseur du silence et de la chape d'oubli qu'impose la mesure du désastre et du massacre dont l'ombre de mort recouvre les survivants et leurs descendants.

Ces ombres, on les perçoit dans la palette des lumières qui enveloppent ou éclaboussent le cube de verre et dans la fumée qui s'échappe, par moments, du grillage au sol. Après les interrogations sur les causes et les modalités du départ, viennent celles concernant ceux qui sont

restés en Pologne. Puis, là où l'angoisse se noue au silence, quand et comment ont-ils appris ce qui leur était arrivé ? "Qui vous l'a dit ? Qui vous l'a écrit ? [...] Est-ce qu'on vous disait quand ? Comment ? A quel endroit précisément ? Qui et combien exactement ? Des questions qui restent souvent sans réponse dans les familles de survivants et qui ajoutent, à la douleur du deuil de morts sans sépulture, celle du deuil de morts sans traces, rendus anonymes, innombrables, insituables.

Insoutenable mise en abyme d'une destruction de masse qui, dans la mise en scène d'Hubert Colas, se dit à deux, génère un devenir commun où la parole se partage à travers la succession des questions

et qui, dans le dernier chapitre, se tourne vers le présent. Ce temps qui est celui qui importe le plus à l'auteur, porte ouverte sur l'à-venir. On songe bien sûr au *Livre des questions* d'Edmond Jabès : "Quelle est l'histoire de ce livre ? La prise de conscience d'un cri."

Ouvrant lui aussi résolument sur le présent, Hubert Colas pose en écho ses propres questions : "D'où vient cette montée du racisme en France ? Cette non-acceptation des étrangers ?", et les étend à la sphère intime des rapports amoureux, à ce qui fait qu'une relation continue ou s'arrête, qu'on reste ou qu'on part, qu'on endure ou qu'on résiste. En somme, à ce qui nous meut, et "c'est là une question d'humanité actuelle". **Fabienne-Arvers**

Nécessaire et urgent d'Annie Zadek, mise en scène Hubert Colas, avec Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud, du 9 au 13 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse. En mars à Arles et en avril à Marseille



Questions posées à l'indicible

Hubert Colas anime la Diphtong Cie basée à Marseille. Il est auteur, metteur en scène, scénographe, vidéaste et concepteur des lumières de ses régies. Ces derniers temps, il y a *Nécessaire et urgent*, un texte d'Annie Zadek (1). D'elle, il a déjà mis en espace en 2013, lors du festival Actoral qu'il dirige, le *Cuisinier de Warbuton* (Éditions de Minuit, 1979). Née en 1948 de parents juifs polonais communistes émigrés en France en 1937, Annie Zadek interroge en creux, sur un mode itératif lancinant, au fil d'une litanie de questions (pas moins de 524), l'épouvante de la « solution finale » durant la Seconde Guerre mondiale. « Pourquoi sont-ils restés sur place ? Pourquoi ne sont-ils pas partis ? (...) Étions-nous même seulement nés ? Qui aurait pu nous en parler ? (...) N'auraient-ils pas pu se cacher ? (...) Ont-ils tenté de résister ? N'ont-ils pas essayé de fuir ? » Enfant, elle ne pouvait exiger de réponses de ses parents,

Un homme et une femme en noir, surgis de l'ombre pour mieux y retourner à la fin.

lesquels d'ailleurs, pour l'épargner, n'auraient su quoi dire. C'est plus tard qu'elle s'est découverte juive. *Nécessaire et urgent* est né d'une prise de conscience après coup.

Donnant corps à cette sorte de poème tragique sec, pulsé par saccades, Hubert Colas le répartit entre un homme (Thierry Renaud) et une femme (Bénédicte Le

Lamer) en noir, surgis de l'ombre pour mieux y retourner à la fin, après nous avoir pris à témoin, de face, durant une heure au cours de laquelle ils auront subtilement révélé l'absence collective à jamais sous le couvert des mots énoncés, ainsi devenus des « bouchées intelligibles », comme disait Claudel. L'opération médiumnique et spectrale de la partition d'Annie Zadek est du coup physiquement traduite, jusqu'à vous serrer le cœur sans nuire à la pensée, dès lors que les questions posées vous atteignent jusqu'à vouloir tenter d'y répondre. N'est-ce pas du domaine de l'indicible, lequel se perpétue, ne serait-ce qu'à cause de « la contamination du présent par ce traumatisme majeur survenu de notre passé, de son infiltration dans notre langage, notre mémoire, notre corps, nos rêves, nos paysages, jusqu'à aujourd'hui et, vraisemblablement, demain » ? •

(1) Après La Bâtie-Festival de Genève (1^{er} et 2 septembre), où nous avons découvert le spectacle, il a été à Montréal (28 et 29 octobre). Il sera à l'affiche du Théâtre Garonne à Toulouse (d'aujourd'hui au 13 décembre), au Théâtre d'Arles (le 27 mars) et, du 21 au 25 avril, à Marseille, au Théâtre Joliette-Minoterie. Le texte est publié par Bazar édition (3, villa Grenelle, Paris 15^e) : 146 pages, 20 euros.

MÉMOIRE Hubert Colas met en scène la hantise des questions sans réponse.

Annie Zadek à fond de colles

NÉCESSAIRE ET URGENT
d'ANNIE ZADEK

ms Hubert Colas,
jusqu'au 25 avril au théâtre
Joliette-Minoterie, à Marseille.
www.theatrejoliette.fr

Les enfants aiment poser des questions. C'est naturel. Ils découvrent le monde. Plus ils intègrent ce qui constitue leur entourage le plus proche, plus naissent de nouvelles interrogations. Pourquoi les choses sont comme ça et pas autrement, se demandent-ils.

Annie Zadek est née à Lyon dans une famille originaire de Pologne. Ses parents sont arrivés en France en 1937. Juifs et communistes, ils sont partis deux ans avant l'invasion de leur pays par l'Allemagne nazie. Ils

«Vous embrassiez-vous sur la bouche à la terrasse des cafés ?» Mais aussi : «Faisiez-vous rire les filles en imitant Hitler ?»

n'ont jamais expliqué les raisons de leur départ. Aux questions infinies que pose le petit enfant succède souvent avec les années une période de silence sur ce que l'on peut éventuellement appeler des « secrets de famille » ; autrement dit des sujets dont, pour une raison ou pour une autre, d'évidence, on ne parle pas. Savoir d'où l'on vient, par exemple, ou ce qui s'est passé avant notre naissance.

Impact. Il y a donc des questions que l'enfant n'a pas posées ; soit il n'y pensait pas quand ses parents étaient encore auprès de lui ; soit il n'osait pas. *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek revient sur ces interrogations restées sans réponses. Dans la mise en scène remarquable de justesse, d'équilibre et de sobriété qu'en donne Hubert Colas, un doute s'instaure de prime abord sur l'identité de ceux à qui s'adressent ces séries de phrases interrogatives. La position même du spectateur y est remise en cause dans la mesure où,

malgré lui, faisant face aux comédiens Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud dont il distingue difficilement les traits car ils sont plongés dans une semi-pénombre que troue un filet de lumière dirigé vers la salle, il assume en quelque sorte le rôle du destinataire.

L'impact des questions posées dans le spectacle est d'autant plus fort qu'elles s'adressent à des morts. Or, bien qu'ils soient absents, on a encore beaucoup de choses à dire aux disparus ; on les porte en nous. Ils sont désormais partie intégrante de notre vie intérieure. « *J'écris et présente une longue lettre aux morts* », notait par exemple le poète Tomas Tranströmer, décédé le jour même de la représentation au théâtre d'Arles du texte d'Annie Zadek. Elle-même ne fait pas autre chose et l'on ressent au cours de la représentation à quel point et quelle force elle ouvre un chantier

gigantesque qui, au-delà la sphère intime, atteint une dimension qui engage chacun de nous. Demander : « *Quel livre auriez-vous pris sur une île déserte ?* » Ou : « *Cette maison où vous habitez existe-t-elle toujours ?* » « *Vous embrassiez-vous sur la bouche à la terrasse des cafés ?* » Mais aussi : « *Faisiez-vous rire les filles en imitant Hitler ?* » c'est poser les jalons d'un nombre indéfini de récits possibles avec, en toile de fond, la déportation et les camps d'extermination.

A tâtons. Construite autour d'un cube transparent bientôt envahi de fumée, la scénographie traduit avec tact cette immersion au cœur d'une mémoire lacunaire et qui cherche son chemin à tâtons dans un espace flou, lointain et peuplé d'angoisses. Le jeu précis et d'une grande pudeur du duo de comédiens Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud donne tout leur poids à ces sondes lancées dans le passé pour nous parler d'aujourd'hui.

H.L.Y.

PRESSE RÉGIONALE

Théâtre. Hubert Colas répète actuellement « Nécessaire et urgent » d'Annie Zadek. Une création forte de 524 questions, à découvrir l'an prochain au théâtre de la Joliette Minoterie.

Au delà des interrogations

Alors qu'il termine les préparatifs du prochain festival Actoral, dont la 14e édition, marquée par un temps fort consacré à la scène québécoise, débutera le 24 septembre, Hubert Colas répète actuellement dans les murs de Montévidéo, sa nouvelle création *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek. Une pièce construite autour de 524 questions d'enfants, dont la première représentation se tiendra d'ici deux semaines à Genève avant d'arriver sur les planches de la Minoterie, en avril 2015.

« Annie Zadek est d'origine Juive-Polonaise. Ses parents ont immigré en France, juste avant la guerre. Ils voulaient fuir une forme d'enfermement, logique donc que ses préoccupations se situent là... Plus que des questions adressées par des enfants, je pense que *Nécessaire et urgent* s'articule autour de ce qu'on regrette, une fois adulte, de ne pas avoir osé demander à ses géniteurs » explique le chef de file de la compagnie Diph-tong, qui avait présenté l'an dernier au Klap une étape de travail.

Sur le plateau, un duo, Thierry Raynaud, Bénédicte Le Lamer. D'abord enfermés dans une boîte, où des effets de lumière et de fumée représentera la Mémoire, les acteurs par la suite « n'auront de cesse de sortir » de cette prison transparente, histoire de faire fuser leurs répliques. « Ils ne dialoguent pas, ne



Au centre du plateau, un cube transparent, symbole de l'enfermement. PHOTO DR

se répondent pas, mais se réinterrogent. Connaissant le passé d'Annie Zadek, on peut y voir une nécessité de libération. Le dogme religieux, la montée de l'Hitlérisme, de la persécution et d'une tentative de comprendre

comment des gens pouvaient vivre au milieu de tant d'atrocités sont donc au coeur de la pièce. Mais lorsqu'on analyse le texte, on se rend compte que la problématique abordée est bien plus grande et renvoie directe-

ment à la relation humaine ».

Bousculer les règles de conduite

Autre choix fort, après avoir adapté plusieurs textes de Sonia Chiambretto, la volonté de se plon-

ger dans l'univers d'une autre femme, dont les oeuvres ne sont pas forcément pensées pour le théâtre. Pas tout à fait le fruit du hasard. « Leurs propositions possèdent une oralité qui me passionne. Elles traitent de la position de la femme dans la littérature, dans le théâtre et dans le monde... Je ne sais pas si ces écritures sont plus aiguës que celles de leurs homologues masculins, mais j'y entends une volonté de déplacer et de bousculer les règles de conduite » rajoute Hubert Colas.

Un projet engagé donc et fort dans ses intentions... avant de s'attaquer à un « classique » dont il préfère taire le nom. Un projet qui sera (co)produit par Dominique Bluzet. L'actuel directeur du Gymnase, du Jeu de Paume et du Grand théâtre de Provence récupérera en effet prochainement la tête des Bernardines... Un théâtre où était présent Hubert Colas... Un choix qui semblait logique vu que l'ancienne chapelle, jusqu'alors consacrée aux formes contemporaines était en adéquation avec sa politique culturelle. Les institutions en ont décidé autrement... Hubert Colas devra donc se contenter, sur la demande de Dominique Bluzet, d'un poste d'artiste associé. Position qu'il avait déjà occupée au Merlan ou au théâtre de la Colline de Paris,

CÉDRIC COPPOLA

diph-tong.com

En 524 questions, Annie Zadek interroge son passé

Théâtre - Vu au Garonne

Du 12/12/2014 au 13/12/2014



Annie Zadek, auteur dramatique dont deux comédiens interprètent actuellement au Garonne «Nécessaire et urgent», est une enfant de l'après – guerre issue d'une famille de juifs polonais, victimes de l'holocauste. Enfant, «par timidité ou par légèreté», dit-elle, elle n'a jamais interrogé les siens sur leur passivité devant les premiers signes annonciateurs du désastre. Ensuite, il était trop tard. Depuis, l'incompréhension et les questions sans réponse n'ont jamais cessé de la hanter et irriguent toute son œuvre. Cette pièce, véritable performance pour les acteurs, est construite comme une déferlante de questions (il y en a 524). Autant d'interrogations qui resteront à jamais sans réponse, puisqu'elles s'adressent à des ombres, à des fantômes. Cependant, à travers elles, on retrouve nos propres interrogations. Pourquoi n'avoir pas fui devant le danger alors que les alertes étaient nombreuses ? Pourquoi ne pas pouvoir quitter sa terre natale ? Pourquoi tant d'incrédulité et de passivité devant ce qui s'annonçait ? Pourquoi ne pas avoir voulu voir la haine qui montait ?...

La longue litanie des questions est déclinée dans un climat intimiste, où seule l'intonation, les expressions du visage des deux acteurs qui s'expriment à tour de rôle, et le travail sur la lumière, traduisent différentes émotions. C'est un texte fort, mis en scène avec beaucoup de finesse, de poésie et de pudeur, qui ne peut qu'emporter l'adhésion.

«Au théâtre Garonne jusqu'au samedi 13 décembre. L'auteur sera présente vendredi 12 décembre. Elle lira «Vivant» à 18 h 30 et viendra à la rencontre du public après les représentations du vendredi et du samedi 13

A Hennequin, publié le 12/12/2014



Mensuel régional
18 mars 2015

Nécessaire et urgent

De son histoire familiale marquée par l'exil et sur le destin de sa famille juive-polonaise, **Annie Zadek** fait œuvre. Par le biais de 524 questions qu'enfant, par pudeur ou insouciance, l'auteure n'a jamais posées à ses parents aujourd'hui disparus. Une urgence devenue nécessaire, qu'**Hubert Colas** met en scène avec **Bénédicte Le Lamer** et **Thierry Raynaud**, deux formidables comédiens qui se font l'écho de la pensée intime d'un temps suspendu qui touche chacun dans sa propre mémoire.

le [27 mars](#)

Théâtre d'Arles

04 90 52 51 51

www.theatre-arles.com

du [21 au 25 avril](#)

Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille

04 91 90 07 94

www.theatrejoliette.fr

THÉÂTRE

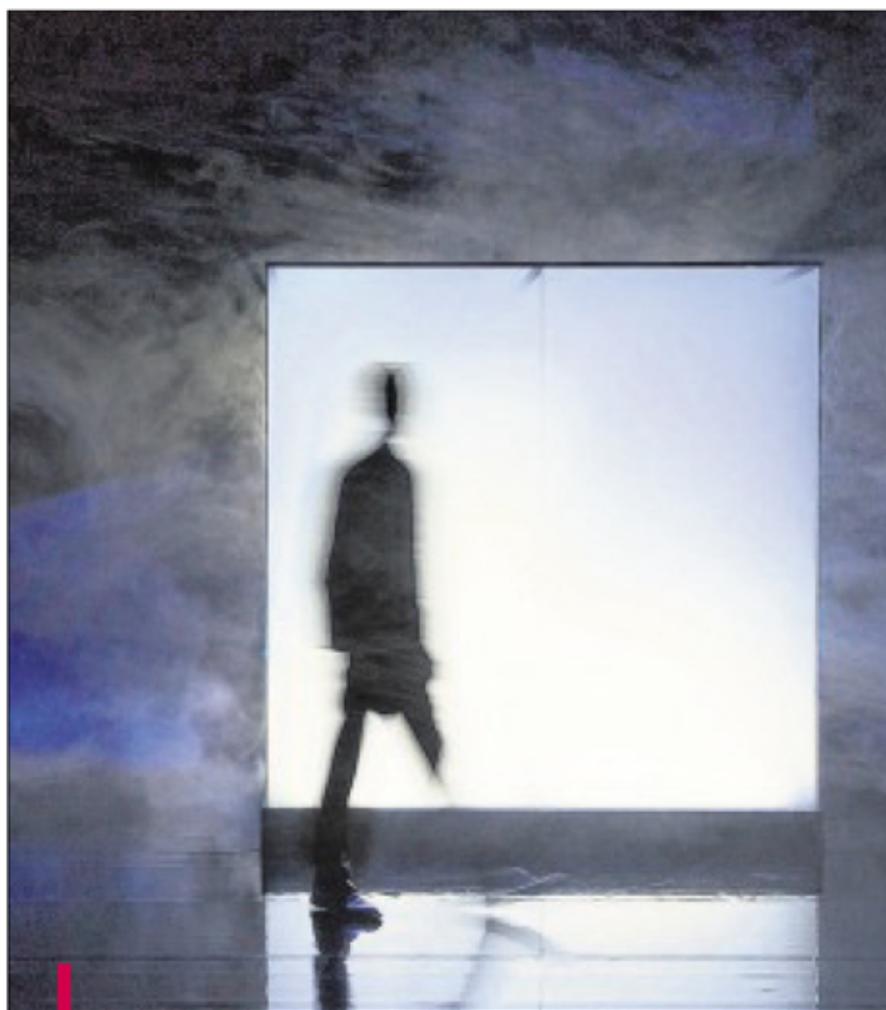
Questions sans réponse à Arles

Hubert Colas met en scène "Nécessaire et urgent", le dernier texte d'Annie Zadek

Hubert Colas met en scène le dernier texte d'Annie Zadek, conçu sous la forme de centaines de questions restées sans réponse. Précisément 524 questions qu'enfant, par pudeur ou insouciance, l'auteure n'a pas posées à ses parents aujourd'hui disparus. Pour rompre le silence opaque autour de l'exil de sa famille juive-polonaise, qui a fui la Pologne pour la France en 1937, il est apparu urgent et nécessaire, à Annie Zadek, d'engager par l'écriture poétique une réflexion sur le présent à partir du passé.

Hubert Colas réveille les fantômes familiaux et les traumatismes du passé par la voix d'un homme et d'une femme, incarnés par Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer. Les comédiens se font l'écho d'un temps perdu. En questionnant l'histoire vécue, la pièce mesure l'infiltration dans nos esprits et dans nos corps des douleurs invisibles.

Vendredi 27 mars à 20h30 au théâtre d'Arles, theatre-arles.com. Puis du 21 au 25 avril au théâtre Joliette-Minoterie, Marseille



Les comédiens Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer se font l'écho d'un temps perdu.

/ PHOTO HERVÉ BELLAMY

Quand s'impose la parole

Annie Zadek est née en 1948 à Lyon de parents juifs polonais et communistes exilés en France en 1937. Sur cet exil rien n'était dit, ni sur la vie d'avant, ni sur ceux qui décidèrent de rester, malgré la montée du nazisme. Mais l'enfant qu'elle était s'est posé des questions, beaucoup, sur les raisons de l'exil, sur la vie comme elle s'écoulait avant le départ, sur le sort réservé à ceux qui n'ont pas voulu fuir et les circonstances atroces de leur mort... et sur les conséquences de tout cela sur sa génération, celle qui est née après la guerre mais porte en elle l'héritage du destin familial.

Hubert colas donne corps à ces 524 questions, pensées intimes et universelles, dans une mise en scène et une scénographie minimalistes. Au centre de la scène trône un grand cube de verre dont les parois transparentes laissent passer quelques reflets de silhouettes fantomatiques, puis se remplit d'une symbolique fumée blanche



© Hervé Bellamy

qui ne s'en échappera qu'à la fin. Sur un rythme lancinant, **Bénédicte Le Lamer** et **Thierry Raynaud**, chacun leur tour et avec une grande musicalité de ton et de corps, se lancent dans une quête de vérité dont chaque mot fait mouche. Sans jamais nommer précisément l'indicible, et sans qu'un genre en particulier n'émerge, «vous», «eux», «nous»

deviennent cette cohorte qui emplit l'espace ; du tragique au plus intime, l'auteure questionne aussi en creux les doutes, l'élan vital, les joies les plus infimes qui s'immiscent dans la douleur... L'histoire se (re)construit en filigrane, l'apparente simplicité des questions n'en ayant que plus d'épaisseur.

Alors oui, il est plus que nécessaire

et urgent de se poser encore et toujours la question de la contamination du présent par le passé, pour tenter de répondre à ces dernières questions cruciales : *De quoi avons-nous hérité ? Quand pourrons-nous tourner la page ?*

DOMINIQUE MARÇON

Nécessaire et urgent a été joué
le 27 mars au **Théâtre d'Arles**

• À venir

Nécessaire et urgent

du 21 au 25 avril

Master Class d'Annie Zadek

du 27 au 30 avril (voir p 36)

Théâtre Joliette-

Minoterie, Marseille

04 91 90 07 94

www.theatrejoliette.fr



Mensuel régional
14 avril 2015

Annie Zadek

L'auteure du spectacle *Nécessaire et urgent*, que met en scène **Hubert Colas** et joué en amont du 21 au 25 avril à La Minoterie (voir p. 24), mène une Master Class autour de son travail et son processus d'écriture. Quatre jours d'ateliers pour expérimenter, réfléchir et partager avec **Annie Zadek** autour de *La Métamorphose du texte*, les [27 et 28 avril](#) à Montévidéo, puis [29 et 30 avril](#) à la Joliette.

Master Class d'Annie Zadek

du [27 au 30 avril](#)

Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille

04 91 90 74 28

www.theatrejoliette.fr

Avec Hubert Colas, le passé ne passe pas à la Minoterie

CRÉATION Le metteur en scène s'empare du dernier texte d'Annie Zadek

Une déferlante de questions. Précisément 524 restées en suspens, en attente. Née à Lyon après la dernière guerre, Annie Zadek se construit dans un silence opaque concernant son histoire marquée par l'exil et le destin familial juif-polonais. "Mes parents m'ont éduqué à la française républicaine, raconte-t-elle. On ne disait rien sur la vie d'avant. Et bien entendu, cela me convenait parfaitement. Un enfant pense à ces questions, mais ne les pose pas." Ses parents sont aujourd'hui disparus. Mais pour rompre ce silence opaque, il est apparu "urgent et nécessaire" à Annie Zadek de les poser enfin et d'engager par l'écriture poétique une réflexion sur le présent à partir du passé.

Hubert Colas, directeur artistique de la compagnie Diphontong et du festival Actoral, s'empare de ce texte, qui réveille les fantômes familiaux et les traumatismes du passé. "Ces questions réinterrogent ce qu'a pu représenter le début du génocide juif et particulièrement ce qui s'est passé en Pologne. Toute l'œuvre d'Annie Zadek porte ce



Dans "Nécessaire et urgent", Annie Zadek pose 524 questions qu'elle n'a jamais posées à ses parents, aujourd'hui disparus. / PHOTO HERVÉ BELLAMY

questionnement, mais ici, c'est plus brut, plus radical."

Le texte est porté par un homme, Thierry Raynaud fidèle complice de Colas, et une femme, Bénédicte Le Lamer actrice

de Claude Régy, entre autres.

Les comédiens se font l'écho d'un temps perdu. En questionnant l'histoire vécue, la pièce mesure l'infiltration dans nos esprits et dans nos corps des

douleurs invisibles.

M-E.B.

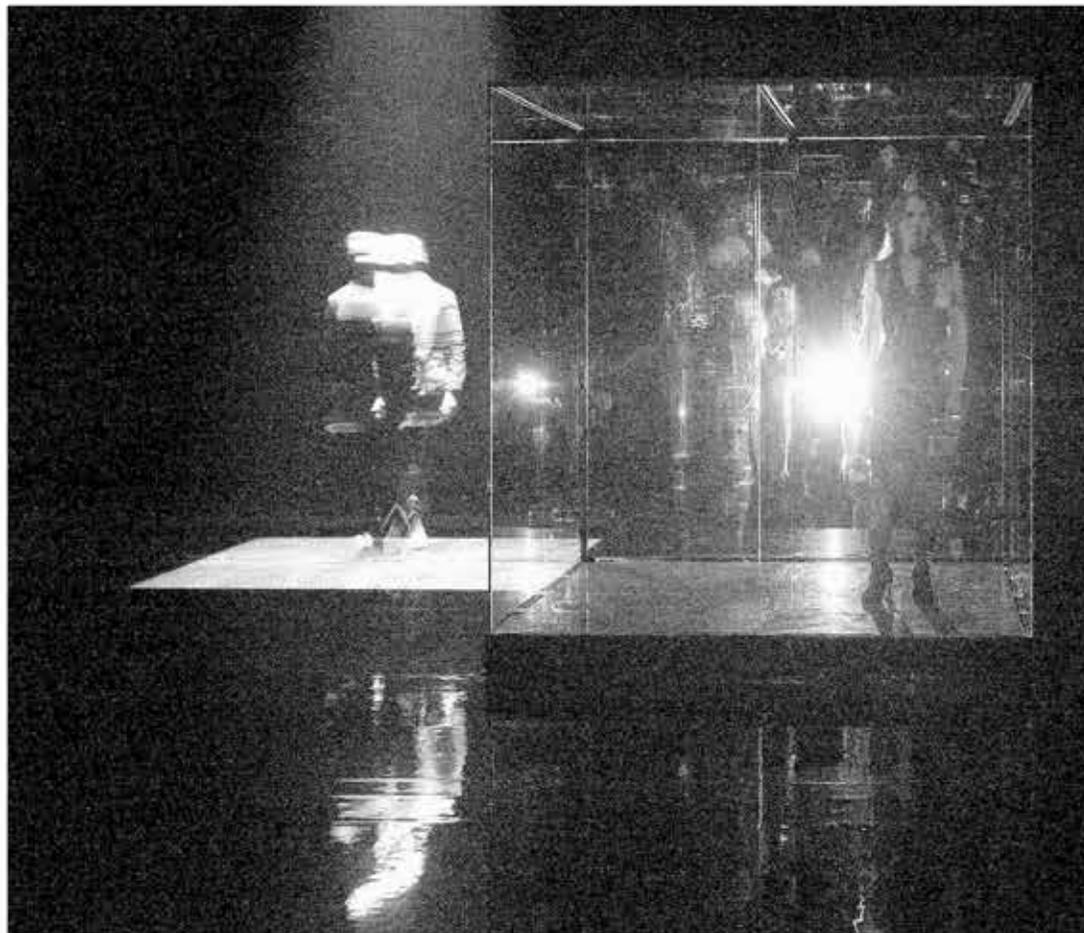
"Nécessaire et urgent", ce soir et mercredi à 19h, jeudi à 20h, samedi à 19h au théâtre de la Joliette Minoterie. 6/20€. www.theatrejoliette.fr

Théâtre. La dernière création d'Hubert Colas, « Nécessaire et urgent », est présentée ce soir au Théâtre Joliette-Minoterie. D'après un texte éponyme d'Annie Zadek autour d'interrogations laissées en suspens.

Une question d'urgence

« Plus que des questions adressées par des enfants, je pense que *Nécessaire et urgent* s'articule autour de ce qu'on regrette, une fois devenu adulte, de ne pas avoir osé demander à ses géniteurs », nous expliquait l'an dernier Hubert Colas, alors en pleine phase de création. « Ce sont plus de 500 questions que je n'ai pas posées aux miens, sur eux et sur leur exil de la Pologne, explique Annie Zadek. En 1937, ils sont partis. Et comme cette génération de Juifs polonais et communistes, ils sont venus en France. Pas tant à ce moment-là pour fuir les nazis que pour échapper à l'enfermement dans une vie qui ne leur offrait aucun avenir. »

Dernière création d'Hubert Colas, auteur, metteur en scène et scénographe marseillais (compagnie Diphtong), *Nécessaire et urgent*, dès ce soir au Théâtre Joliette-Minoterie, s'appuie ainsi sur le texte éponyme d'Annie Zadek, publié en 2013. Un texte, précise Colas, nourri « des questions que d'ordinaire les enfants n'osent pas poser aux parents, des questions en attente qui se posent un jour aux fantômes, aux aînés disparus. Parfois, on peut, avec tout son corps, avancer comme une interrogation muette, la creuser encore plus au fil du temps



Hubert Colas met en scène un duo composé de Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer. PHOTO HERVE BELLAMY

avant d'en faire quelque chose de nécessaire et d'urgent. » Urgent, donc, « d'évaluer la contamination du présent par le passé », qui amène le metteur en scène à s'interroger sur la montée du racisme en France, la non-acceptation des étrangers mais également sur le corps amoureux (« pourquoi restons-nous avec quelqu'un ou le quittons-nous ? »).

Prison transparente

Pour incarner ce texte, Hubert Colas met en scène un duo composé de Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer. D'abord enfermés dans une boîte, où des effets de lumière et de fumée représenteront la mémoire, les acteurs, par la suite, n'auront de cesse de sortir de cette prison transparente, histoire de faire fuser leurs répliques. « Ils ne dialoguent pas, ne se répondent pas, mais se réinterrogent », souligne le metteur en scène.

A noter encore que la musique est signée Oh! Tiger Mountain. Bon signe.

ANTOINE PATEFFOZ

Du mardi 21 au samedi 25 avril.
Mar 21, mer 22, sam 25 avril à
19h, jeu 23, ven 24 avril à 20h.
Théâtre Joliette-Minoterie,
place Henri-Verneuil, Marseille 2e,
04.91.90.07.94, theatrejoliette.fr

THÉÂTRE Diphtong Cie à la Minoterie

La nécessité de l'exil d'urgence



Hervé Rolland

Fille d'exilés, l'auteure interroge l'histoire de ses parents.

François Mallet

Comme pour répondre aux sinistres rassemblements anti-islam allemands et à l'extrême droite française caracolant dans les urnes, le marseillais Hubert Colas a mis en scène *Nécessaire et urgent*, un texte d'Annie Zadek. L'auteure, descendante de Juifs polonais communistes exilés en France, pose ici les questions – plus de cinq

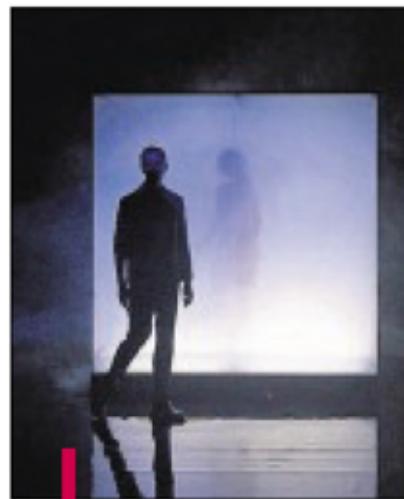
cents – qu'elle n'a jamais osé exprimer petite fille. Certains ont fui, et d'autres sont restés : « Pourquoi ne sont-ils pas partis ? Parce que c'était leur terre natale ? [...] Qu'ils ne pouvaient pas se résoudre à abandonner leur foyer ? Qu'ils ne pouvaient pas imaginer ce qui allait leur arriver ? » *Nécessaire et urgent*, pièce indubitablement d'actualité, est jouée tous les soirs jusqu'à samedi au théâtre Joliette-Minoterie (2^e). ■

ON A VU

Le trou de mémoire d'Annie Zadek

Il y a des questions déjà entendues: "Quel(s) livre(s) emporteriez-vous sur une île déserte?" Des questions historiques: "Pourquoi avez-vous choisi la France? Pour les Lumières? Le Front populaire? Pour Baudelaire?" Des questions terre-à-terre: "Jusqu'où descendait le thermomètre? Avez-vous vidé les armoires avant de partir? Relu les lettres avant de les brûler?". Parfois une injonction se mêle à la liste: "Arrête d'écouter Bach en boucle!". Ces interrogations d'Annie Zadek sont toutes adressées à ses parents, Juifs polonais qui ont fui leur pays en 1937 pour la France. Ces questions qu'elle ne leur a jamais posées la hantent aujourd'hui, après leur disparition.

Loin d'un inventaire à la Prévert, *Nécessaire et urgent*, mis en scène par Hubert Colas, et porté par deux acteurs, Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer, est une pièce qui avance par vagues. Le sujet de la déportation y est central, mais n'en écrase pas d'autres: la dialectique du rester/partir, les fantômes qui habitent la vie de chacun, le passé qui remonte, la vie familiale, les relations père-fille, frère-sœur. Comme Flaubert rêvait d'écrire "un livre sur rien", sur une matière invisible, Annie Zadek parvient à écrire sur le non-dit, qui a plus de poids que ce qui est dit dans les relations affectives. C'est toute la force de la pièce. Hubert Colas représente ce non-dit par un cube sur



Une œuvre plastique et littéraire. A voir d'urgence!

scène. Ce cube, notre mémoire, est vide, puis se remplit d'un blanc opaque, l'opacité dans laquelle vit Annie Zadek. Il nous évoque mille choses, la mémoire, l'enfermement, les chambres à gaz, ou sert simplement de toile aux fantômes du passé. C'est un support sur lequel s'appuie notre cerveau pour faire des analogies, comme le texte est aussi support à cette gymnastique. La matière plastique et la matière textuelle se répondent admirablement, c'est tout le talent d'Hubert Colas. On n'entend pas l'intégralité de ces 524 questions. Mais chaque spectateur emportera les siennes.

Marie-Eve BARBIER

"Nécessaire et urgent", ce soir à 20h et demain à 19h, théâtre de la Joliette-Minoterie, www.theatrejoliette.fr.

(RE)TOUR DE SCÈNE | NÉCESSAIRE ET URGENT PAR DIPHTONG C^{IE}

LA TERREUR DE PENSER

Comment questionner l'indicible ?
Hubert Colas représente cette
interrogation dans une mise en
scène simple et solennelle
de *Nécessaire et Urgent* d'Annie Zadek.



© Herve Bellamy

En 524 questions, Annie Zadek montre comment une mémoire tue est semblable à un vide béant pour ses héritiers. Le spectateur assume en quelque sorte le rôle de destinataire, portant en lui les disparus, les morts auxquels ces interrogations suspendues s'adressent comme autant de récits possibles, avec en toile de fond la déportation et les camps d'extermination. Les différentes générations sont perméables aux traumas familiaux dont la progéniture est dépositaire. Membres fantômes, les passés des aïeux hantent le temps présent. Quelque chose se transmet souterrainement, à travers les silences : ces questions touchent à l'essentiel avec une apparente simplicité d'expression d'où est exclu tout pathos. Sur scène, un cube de verre où les figures des deux acteurs se profilent, silhouettes lointaines et floues, dans la lumière aveuglante. La fumée s'y accumule avant d'être libérée, funeste nuage

qui contamine le plateau.

Des questions ouvertes soulignent l'absence de réponses comme une suite de crochets auxquels viendraient se pendre des bribes de pensée immédiatement réactivées par la demande suivante. De grandes inconnues par le prisme desquelles la vie tente de toucher la mémoire de cet irreprésentable qu'est le génocide. C'est par la langue seule qu'elle se transpose en images psychiques, en représentations, stimulations et émotions issues du corps propre et de l'environnement. Derrière cela, l'effrayant destin des survivants et le fardeau traumatique de leurs descendants, qui doivent se créer une pensée, afin d'éviter d'en figer la représentation, pour éluder les blocages et la terreur de penser.

BARBARA CHOSSIS ET OLIVIER PUECH

Nécessaire et urgent d'Annie Zadek par Diphtong C^{ie} était présenté du 21 au 25/04 au Théâtre Joliette-Minoterie

WEB/BLOG

"Nécessaire et urgent"



À Toulouse, Hubert Colas présente au Théâtre Garonne sa mise en scène d'un texte d'Annie Zadek.

Née en 1948, Annie Zadek est, dit-elle, une «assimilée-dissimulée dans la culture française au prix d'un silence opaque concernant l'histoire et le destin familial juif-polonais». Son texte "Nécessaire et urgent" pose «ces centaines de questions qu'enfants, par pudeur ou par insouciance, nous n'avons pas posées aux parents, maintenant qu'ils ne sont plus là pour répondre et, peut-être, nous consoler, n'en finissent pas de nous hanter», assure Annie Zadek. D'une grande musicalité, son écriture traque cette «impossible transmission du vide» laissée par ses proches, victimes de l'holocauste. «L'écrivain n'est-il pas une sorte de médium, celui qui, au sens propre, "fait parler les morts", les pogromés, les négationnés, les disparus sans sépulture ni "dernières paroles" ? Voilà pourquoi ils ne peuvent pas répondre. Et ce silence est une menace en même temps qu'une accusation», prévient Annie Zadek.

Hubert Colas a choisi ce texte pour sa nouvelle mise en scène présentée au **Théâtre Garonne** (<http://jeromegac.artblog.fr/1917117/Scene-electrique/>), à Toulouse. Il annonce : «Il y en aura 524. Des questions que d'ordinaire les enfants n'osent pas poser aux parents, des questions en attente qui se posent un jour aux fantômes, aux aînés disparus. Elles arrivent comme des déferlantes, et qui réinterrogent l'origine de ce qu'a pu représenter le début du génocide juif et particulièrement ce qui s'est passé en Pologne. Toute l'œuvre d'Annie Zadek porte ce questionnement-là mais ici c'est plus brut, plus radical. Parfois, on peut, avec tout son corps, avancer comme une interrogation muette, la creuser encore plus au fil du temps avant d'en faire quelque chose de nécessaire et d'urgent. Annie Zadek appartient à cette génération qui a subi, pour vivre la vie à tout prix, un lourd silence, celui du destin familial juif-polonais. Un jour, il est donc urgent d'évaluer la contamination du présent par le passé, de mesurer son infiltration dans nos esprits et dans nos corps pour agir avant qu'il ne soit trop tard, atténuer ce que l'on pourrait appeler les douleurs fantômes, invisibles. C'est une forme d'écriture poétique, car qui vient du plus profond de l'intime tout en croisant le politique, et, de là, elle trouve un écho particulier sur scène. C'est une écriture qui permet de mettre du corps vivant en face du corps vivant, sans artifice. J'ai choisi un homme, une femme, Thierry Raynaud et Bénédicte Le Lamer pour le dire. Annie Zadek interroge le genre mais au-delà de la matière littéraire qu'on voit beaucoup aujourd'hui. Non seulement car le genre littéraire de son texte est indéfinissable, mais aussi parce que la question n'a pas de genre précis. Comme d'autres textes d'Annie Zadek, le féminin navigue dans le masculin et vice-versa», termine le metteur en scène.

photo © Hervé Bellamy

Du 9 au 13 décembre, au Théâtre Garonne (<http://www.theatregaronne.com/>), 1, avenue du Château d'eau, Toulouse. Tél. 05 62 48 54 77.



Nécessaire et urgent Théâtre Garonne

In memoriam

*Ce qui m'intéresse principalement aujourd'hui,
c'est que le spectateur ne soit plus placé devant une œuvre,
mais qu'il pénètre à l'intérieur de l'œuvre.*

C. Boltanski

On se souvient de sa mise en scène brûlante de *Purifiés* de Sarah Kane, de celle, glaciale, de *Face au Mur* de Martin Crimp, et de la performance éprouvante que constituait celle de *Kolik* de Raynald Goetz : Hubert Colas, toujours avec une certaine radicalité, revient au Théâtre Garonne – qui le co-produit ici avec le Théâtre Sorano-Jules Julien – pour une adaptation de *Nécessaire et Urgent* d'Annie Zadek, en résidence et en première française. A noter que Diphtong Cie présentera également *Texte M* en mars 2015 au Théâtre Sorano. Deux semaines après *Récit d'une vie*, adapté du très beau texte d'Aharon Appelfeld, le Théâtre Garonne programme donc un nouveau monologue – cette fois, à deux voix – sur la mémoire de la Shoah et les traces qu'elle laisse dans l'existence. Annie Zadek, est née en France au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, de parents juifs-polonais en exil. Ce qui est *Nécessaire et Urgent* pour elle, est de poser à ceux qui ne sont plus les questions d'enfant qu'elle a tues à propos de cet indicible qu'ils ont vécu : une histoire qui la forge en silence et par son silence même. 524 questions, et un texte universel à plus d'un titre, pour une mise en scène quelque peu envahissante, malgré un minimalisme apparent.

« *C'était en quelle année déjà ? C'était à quelle date exactement ? Quel âge aviez-vous à l'époque ? En rêviez-vous depuis longtemps ?* »

Un cube en plexiglas au centre d'une scène noire, percé d'un mince faisceau blanc frappant le public. Deux silhouettes, l'une masculine et l'autre féminine, y évoluent sur un air de Bach chanté par Kathleen Ferrier : souvenirs d'enfance... Leurs contours se reflètent à l'infini, arpentant tels de fantomatiques hologrammes les parois transparentes, s'échappant sur les pendrillons, sur le sol laqué du plateau. Progressivement, l'homme s'en extrait, sous le regard de la femme, fait sèchement cesser la musique et lance une première question, puis deux, trois, dix, vingt, cinquante... Une litanie comme un flot trop longtemps retenu. Des questions d'abord adressées à un « vous » sur les raisons et les circonstances du départ : *Pourquoi avoir choisi la France ? Était-ce à cause des Lumières ? Était-ce à cause du Front Populaire ? Était-ce à cause d'Emile Zola ? (...)* *Étiez-vous résolu à partir ? Pour quel motif ?*; puis sur ceux qu'on laisse en partant, sur la vie quotidienne en exil, sur comment on se construit un bonheur malgré ça : *Aimiez-vous marcher dans la neige ?*, ou *Alliez-vous au cinéma voir Greta Garbo ?*, ou encore *Vouliez-vous être ornitologue, écrivain, végétarien ?*... En parallèle, les interrogations repartent vers le pays, concernant ceux qui sont restés, les brimades, et l'horreur, en filigrane. La parole passe de l'homme à la femme, dense et aérienne à la fois, douloureuse et émouvante, en équilibre parfois instable entre la diction si personnelle de Thierry Raynaud et celle, non moins particulière de Bénédicte Le Lamer. Ils ne dialoguent pas, mais s'écoutent, tandis que le cube déserté se remplit d'une fumée blanche jusqu'au débordement. Alors, subrepticement, le questionnement passe au « nous » : *Que savons-nous en vérité ? Étions-nous seulement nés ? (...)* *De quoi nos noms sont-ils le nom ? De quoi avons-nous hérité ? (...)* *N'étaient-ils pas de bons parents ? Ne sommes-nous pas des filles ingrates ? N'étions-nous pas au cinéma ce soir-là ? Étions-nous avec un garçon ? Ne sommes-nous pas allées au théâtre ?*...

« *Savoir, c'est questionner* » E. Jabès, *Le livre des questions*

Depuis longtemps, Annie Zadek écrit sur le temps et l'identité, autour de sa problématique familiale, et ses textes commencent souvent par une question : une résurgence à la fois de son histoire personnelle basée sur le secret, mais aussi de sa formation philosophique. En psychiatrie, on dit que les enfants ne posent que les questions dont ils sont capables d'entendre les réponses, et c'est pourquoi, probablement, elles s'imposent avec une si forte nécessité. Malheureusement, dans le cas présent, de réponses il n'y aura guère... Convoquer la mémoire de quelqu'un, c'est être en mouvement vers lui : la locution latine *In memoriam* en porte d'ailleurs la trace, employant un accusatif plutôt qu'un ablatif, qui exprime le lieu où l'on va. Et en effet l'auteure emmène le lecteur – et le spectateur – avec elle sur les lieux de son enfance : ses questions esquissent les silhouettes de ses parents – tels les voyageurs elliptiques de Bruno Catalano –, mais aussi une topographie de l'exil, ouvrent l'album d'une époque et d'une histoire appartenant à la mémoire collective, sans pathos excessif, retraçant une jeunesse éprise de vie et de liberté confrontée à l'Histoire, avec la tendresse d'une fille qui regarde les étrangers que sont ses parents d'avant sa naissance. Et on constate alors tout ce que révèle une question de celui qui la pose. Le spectateur est emporté dans un flux de représentations mentales, un mélange de photos d'enfances et d'images d'archives ; les questions dessinent à la fois celle qui les écrit, ceux qui les énoncent et ceux auxquels elles s'adressent, mais résonnent aussi en ceux qui les écoutent : certaines ébranlent, d'autres interpellent personnellement, chacun peut imaginer ses propres réponses, celles de ses parents ou grands-parents... Et c'est toute une communauté humaine qui apparaît sur l'espace – obscur et presque nu – du plateau, dans les brumes blanches du cube, venant finalement interroger aujourd'hui : « *Cela peut-il recommencer ?* »

Redondant ?

Comme nombre des textes d'Annie Zadek, celui-ci se prête particulièrement bien à une oralisation, qui apparaît donc comme pleinement justifiée. Cependant, quelle est la nécessité de la mise en scène qui l'accompagne ici ? La scénographie imaginée par Hubert Colas s'inscrit dans l'esthétique à la fois épurée et imposante du mémorial : on pense à celui de Berlin, avec ses stèles à perte de vue, rectangles anonymes, symboles de déshumanisation ; et plus encore à celui de Boston, avec ses grandes tours en verre dans lesquelles monte une vapeur d'eau, suggérant les cheminées des fours crématoires. La première image de la pièce est en cela très évocatrice : on y perçoit comme les corps longilignes des sculptures de bronze de Yad Vashem, ou de celles de Miami Beach, représentant les victimes de l'holocauste. Mais cela est déjà largement contenu dans le texte, l'accumulation des questions n'étant pas sans rappeler celles de vêtements ou de photos dans les installations de Christian Boltanski. Alors, l'évidence du symbole, la fumée, le ballet spectral des comédiens peuvent paraître redondants, venant même parfois affaiblir le texte en en distrayant le spectateur plutôt qu'en y ajoutant du sens. Ainsi, alors que le texte, par ses interrogations, faisait entrer le spectateur au cœur de l'œuvre et pénétrait sa propre intimité, la vitre glacée du cube le remet à distance, l'incitant davantage à la contemplation d'une œuvre plastique.

Agathe Raybaud, publié le 11 Décembre 2014

Jeudi 11 décembre 2014

Hubert Colas & Annie Zadek, Nécessaire et urgent, une tentative textuelle de monument

La mise en scène du génocide nazi des Juifs d'Europe est toujours confrontée au même dilemme : représenter donc trahir, raconter donc imaginer[1].

La représentation simulatoire, qui s'efforce de reproduire, ne peut éviter d'inventer, de transformer, bref d'amortir : la représentation, en tant que fabriquée, construite, même réaliste, substitue des images limitées à une réalité infinie et infiniment catastrophique. Son aspect fictionnel rapproche l'objet-témoignage de l'objet-distractif, au détriment du réel qu'il s'agissait pourtant de rendre plus présent.

La représentation narrative, qui renonce aux images faites (cinéma, théâtre), n'évite jamais la production d'images psychiques bricolées à partir d'autres images, c'est-à-dire d'emprunts aux films d'archives, aux photos, aux films de fiction. Son aspect écoute de témoignage n'empêche pas l'intervention du fantasme (des images internes).

La solution proposée par Annie Zadek et Hubert Colas consiste à raréfier les images, jusqu'à une petite série dont le symbolisme est cependant transparent, et à opérer un long interrogatoire qui change d'interlocuteurs et fait rupture avec la logique des textes de témoignages.



(c) Hervé Bellamy

L'image est une boîte en verre, habitée par des miroirs, dans laquelle circulent des formes humaines, fantômes revenus du passé, survivants obsessionnels, images des victimes qui hantent non seulement les survivants mais tous ceux qui se sont laissés touchés par le scandale épouvantable du génocide. Le remplissage de cette boîte par une fumée blanche, saturant lentement l'espace, figurant, dans les échappées, des panaches de cheminées, convoque les faits monstrueux des mises à mort et des disparitions des cadavres (la boîte en verre pourrait être associée au hublot des chambres à gaz d'Auschwitz[2]).

Le témoignage, textuel ou en image, est la tentative de perpétuer dans la mémoire un événement passé, donc faire monument. Cette monumentalisation exige fidélité et honnêteté, c'est-à-dire la soumission à un réel posé comme référence et dont la représentation doit éviter la trahison, c'est-à-dire, finalement, l'intervention du récepteur ou du spectateur-lecteur dans le témoignage recueilli.

Annie Zadek pose immédiatement sur scène non pas le témoin du crime mais le témoin du témoignage, le fils ou la fille du survivant, la petite-fille ou le petit-fils d'une victime, ou la génération suivante qui a appris l'existence du génocide encore plus tard et qui peut n'avoir eu aucune perte dans sa famille : le cercle des témoins du témoignage s'élargit sans cesse (il se rétrécit aussi dans certains milieux).

Ce déplacement a une portée historique. La catastrophe de l'Histoire, de telle sorte que sa réalité demande des décennies pour parvenir à un peu de visibilité, tend à écraser les générations suivantes. Celles et ceux qui sont nés après 1950 sont en droit, avec la connaissance du génocide, d'exister dans leur propre historicité, c'est-à-dire d'assumer une créativité de l'histoire qui s'émancipe du poids du témoignage.

Être reconnu comme témoin du témoignage et obtenant ainsi la reconnaissance d'une position propre qui ne se réduise pas à la transmission ou à l'assurance d'avoir bien été frappé par la connaissance du témoignage. Ne plus être seulement les témoins du témoignage mais devenir les témoins de leur propre histoire, celle de la réception du témoignage et des bouleversements, troubles, interrogations, doutes, que ce dernier a suscités.

Une sobriété apparente, mais surtout une sorte de colère contenue, teinté ponctuellement d'une quasi-véhémence silencieuse, tel est le jeu, en nuance et efficace, des deux comédiens : Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud, admirables.

Au Théâtre Garonne, jusqu'au 13 décembre.

Jean-Jacques Delfour



(c) Hervé Bellamy

[1] Cf. mes propres contributions à ce débat sur l'imagologie de la Shoah : *La pellicule maudite*, dans *L'Arche*, juin 2000, p. 14-17. *L'imagerie sotériologique de la Liste de Schindler* dans *La Voix du regard*, n°13, automne 2000, p. 66-77. *Béni soit la belle vie à Auschwitz?*, dans *Trafic*, n°35, automne 2000, p. 61-80. *La Shoah, fait métaphysique*, dans *Les Temps modernes*, décembre 2000/février 2001, n°611-612, p. 327-332.

[2] Sur les assassinats de masse et sur les opérations mobiles de tuerie, cf. Raul Hilberg, *La destruction des Juifs d'Europe*, Paris, Fayard, 1988.



Nécessaire et Urgent de Annie Zadek, Hubert Colas
Mise en scène de Hubert Colas
Avec Bénédicte Le Lamer, Thierry Raynaud

Les deux protagonistes sont comme dans une quête insatiable, pour pouvoir répondre finalement à une question plus générale : "De quoi avons-nous hérité ?".

Avec ce texte d'Annie Zadek, Hubert Colas et ses comédiens interrogent l'idée de départ, l'exil et redonnent la parole à ceux qui se retrouvent forcés de quitter leur pays, leur chez eux. Si le texte renvoie plus précisément à l'histoire de familles juivo-polonaises au cours de la Seconde Guerre mondiale, il fait tout de même écho aux exilés d'hier et d'aujourd'hui. Basé sur une succession de questions, *Nécessaire et Urgent* laisse entrevoir plusieurs dimensions, plusieurs niveaux de lecture. Les interrogations s'enchaînent, creusent dans l'intime de l'interlocuteur, absent.

Le public s'installe dans les gradins du Théâtre Garonne, face à lui, sur la scène, il peut s'observer lui-même. En effet, un miroir est disposé au centre du plateau. Le théâtre, reflet du monde : ce soir, ce que les spectateurs vont voir va leur parler d'eux-mêmes. Et, de la même manière que l'on se reflète dans ce miroir, on se reflète dans les mots des comédiens. Ces derniers prennent la parole, chacun leur tour. Ils adressent directement leurs différents monologues au public. Des questions se succèdent dans leur bouche. Des questions qui resteront sans réponse, mais qui soulèveront certainement d'autres interrogations auprès des spectateurs. Cependant, si le texte est intéressant et le propos stimulant, nous aurions aimé avoir quelques espaces de respiration possibles, voir le rythme se rompre, laisser entendre un cri ou un rire non retenu. Quelque chose qui vienne briser le processus, pour le rendre que plus fort peut-être.

Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud sont comme deux enfants assoiffés de curiosité, à travers toutes les questions qu'ils posent, ils expriment l'envie de connaître le passé de leurs aînés. Les deux protagonistes sont comme dans une quête insatiable, pour pouvoir répondre finalement à une question plus générale : "De quoi avons-nous hérité ?". Cette interrogation veut tout dire, elle renvoie au devoir de mémoire et de transmission, pour que ce qui a été n'advienne pas à se reproduire. Ainsi, en interrogeant les survivants de la Shoah, le texte s'adresse à tous et son sens n'en est que plus criant face à la montée du racisme actuelle.

La scénographie est sobre, un espace cubique aux parois transparentes est disposé au centre de la scène. Au cours de la pièce, cet espace devient à la fois un lieu de passage, un sas, jusqu'à prendre l'image d'une chambre à gaz. C'est un endroit clos duquel il semble difficile de s'échapper, et pourtant, ses parois transparentes laissent entrevoir un extérieur, un ailleurs. Au début, des silhouettes errent de part et d'autres de ce cube, le public les devinent dans l'obscurité, sont-elles réelles ? Elles ont quelque chose de fantomatique et rappellent les lucioles de Pasolini, renforçant alors le propos défendu, la nécessité urgente de se souvenir et de résister.

Avec ce spectacle, le public est directement invité à s'interroger lui-même et à interroger le monde qui l'entoure en prenant pour base le passé, afin de ne pas oublier ; mais surtout, il est invité à aller parler avec ses aînés et à écouter leurs témoignages de vie.

Caroline Lerda



Mardi 9 décembre 2014, la compagnie Diphtong Théâtre Garonne a présenté Nécessaire et Urgent d'Annie Zadek dans une mise en scène d'Hubert Colas...

Évidemment, nous ne pouvons qu'être d'accord sur le fait qu'il est nécessaire et urgent de dénoncer ces postures et impostures suprématistes, exceptionnalistes, ces doctrines de peuples élus, de destinée manifeste, ces racismes qui débouchent sur Auschwitz, Hiroshima, Nagasaki, le Viet-nam, Rwanda 94, déclinés en esclavagisme, colonialisme, impérialisme ; dénoncer toutes ces croyances et doctrines qui font obstacle à une véritable fraternité entre les gens, entre les peuples ; dénoncer toutes ces doctrines qui portent en elles la barbarie la plus sombre et qui sont cause que nous nous retrouvons ici ce soir dans ce théâtre en compagnie de spectres, de fantômes du passé, traces d'une mémoire fuyante et évanescence structurée par le silence et le non-dit de nos parents dont nous ne pouvons qu'imaginer la souffrance.

Nous n'avons pas participé à ces crimes mais pouvons-nous fuir ces ombres qui apparaissent et disparaissent dans le miroir comme des âmes mortes prisonnières condamnées à hanter le présent, notre présent ? Pouvons-nous les fuir sans tendre l'oreille ?

Miroir, chambre à gaz, où chacun se perçoit à la fois comme un et élément d'un ensemble, la communauté des hommes et des femmes au-delà des différences. Mais sommes-nous capables de voir dans ce défilé de spectres dans une chambre à gaz des villageois algériens enfermés dans une grotte à côté de fagots de bois auquel on y mettait le feu et qui mouraient ainsi asphyxiés et dont les os pouvaient ensuite servir de remblais pour les routes ou finir brûlés et utilisés comme charbon dans les raffineries de sucre ? Sommes nous aussi capables de voir dans ce défilé de spectres les nègres poursuivis, enchaînés, déportés, condamnés au travail forcé, soumis à une législation exceptionnelle, le Code Noir ? Sommes nous aussi capables de voir parmi ces spectres l'Irakien jeté à terre dans la prison d'Abu Ghraïb et tenu en laisse par une soldate de la démocratie ? Car des camps de concentrations et d'extermination des juifs, à Guantánamo, aux claquements du fouet sur le dos de l'esclave dans le champ de coton il y a toujours cette même idée : certains humains seraient supérieurs à d'autres, il existerait des hommes et des sous-hommes, des maîtres et des esclaves, des peuples élus et des peuples pêcheurs, des peuples conquérants et des peuples nés pour être soumis.

Alors comment être certains que nos enfants ne seront pas demain des parents dont les enfants s'assoieront à la même place que nous aujourd'hui, face au même miroir pour voir avancer lentement dans la pénombre les mêmes spectres du passé, les écouter leurs adresser les mêmes questions et s'apercevoir tout comme nous que les faits, même les plus monstrueux, sont sans consistance ; que les mailles du filet tissés par les mots aussi serrées qu'elles soient ne peuvent retenir les faits ; que la mémoire est chaire imparfaite soumis au temps qui passe, que l'histoire finit par devenir de la poésie et la poésie finit par perdre son sens à force de côtoyer l'horreur ?

Nécessaire et Urgent : il paraît qu'à l'est, à nouveau, bruissent les bottes et que partout s'amoncellent les nuages du chaos. Que voulons-nous ? L'horreur et la répétition du même ? Qu'est-ce qui est bon ? Qu'est-ce que la beauté ? Que voulons-nous ? Qui est l'étranger et qui sommes-nous pour l'étranger ?

Charles Zindor

« NÉCESSAIRE ET URGENT » AU THÉÂTRE DE LA JOLIETTE

DU 21 AU 25 AVRIL 2015 - MARSEILLE

Proposé par Marie Lise Faure



« Nécessaire et urgent » : 524 questions comme autant de déferlantes dans cette pièce originale. Des questions qui, par pudeur ou par insouciance, n'ont pas été posées aux aînés disparus et qui, alors qu'ils ne sont plus là pour répondre et, peut-être consoler. Un questionnement du 21 au 25 avril 2015 au théâtre de la Joliette où vous serez les seuls à pouvoir supposer des réponses...

De ces 524 questions restées en suspens, en attente, l'auteure Annie Zadek fait oeuvre. Née à Lyon après la dernière guerre, elle se construit dans un silence opaque concernant son histoire marquée par l'exil et le destin familial juif-polonais. Ce qui est nécessaire et urgent pour Annie Zadek c'est d'évaluer la contamination du présent par un traumatisme majeur survenu dans notre passé (exil, perte, destruction) de mesurer son infiltration dans notre langage, nos corps, nos paysages... jusqu'à aujourd'hui et vraisemblablement demain afin de circonscrire voire d'atténuer ce qu'on appelle « la douleur au

membre fantôme ».

Accompagner la parole par une mise en scène pleine de grâces

Le metteur en scène et auteur Hubert Colas, sensible aux écritures contemporaines, codirecteur du centre de création montévidéo à Marseille et fondateur du festival international des arts et des écritures contemporaines actoral, s'empare de ce matériau radical à grande puissance poétique.

Il confie les mots précieux, « nécessaires et urgents », à deux comédiens exigeants, Bénédicte Le Lamer et Thierry Raynaud pour faire sonner et résonner la langue hic et nunc. Pour que les paroles adressées aux fantômes du passé ricochent sur nos consciences contemporaines et interrogent nos engagements au monde.

Texte Annie Zadek

Mise en scène et scénographie Hubert Colas

Jeu : Bénédicte Le Lamer, Thierry Raynaud

Infos pratiques :

« Nécessaire et urgent » par la Diphtong Cie – Hubert Colas au théâtre de la Joliette
2 Place Henri Verneuil, 13002 Marseille

Du 21 au 25 avril 2015 (les 21, 22 et 25 avril à 19 h et les 23 et 24 avril à 19 h). Durée : 50 mn

Réservations en ligne sur www.theatrejoliette.fr ou au 04 91 90 07 94

D/HC

Diptong Cie / Hubert Colas

3, impasse Montévidéo 13006 Marseille // Tél : 04 91 04 68 41 / Fax : 04 91 04 69 79
info@diphtong.com / www.diphtong.com